

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

158-159 | avril-septembre 2001

Jazz et anthropologie

Aïda Kanafani-Zahar, *Le Mouton et le mûrier. Rituel du sacrifice dans la montagne libanaise*

Paris, PUF, 1999, 174 p., réf., ill., pl.

Olivier D'hont



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/6729>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 482

ISBN : 2-7132-1386-X

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Olivier D'hont, « Aïda Kanafani-Zahar, *Le Mouton et le mûrier. Rituel du sacrifice dans la montagne libanaise* », *L'Homme* [En ligne], 158-159 | avril-septembre 2001, mis en ligne le 25 mai 2007, consulté le 27 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/6729>

Ce document a été généré automatiquement le 27 avril 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Aïda Kanafani-Zahar, *Le Mouton et le mûrier. Rituel du sacrifice dans la montagne libanaise*

Paris, PUF, 1999, 174 p., réf., ill., pl.

Olivier D'hont

- 1 DANS cet ouvrage, Aïda Kanafani-Zahar nous présente une pratique traditionnelle des villageois musulmans et chrétiens de la montagne libanaise, à savoir le gavage du mouton en vue de la préparation d'une sorte de confit (*awarma*). Cette forte stimulation de la tendance naturelle à l'engraissement du mouton à queue grasse du Proche-Orient n'est plus pratiquée depuis un demi siècle environ. Trois thèmes sous-tendent un exposé particulièrement riche en données zootechniques et en références historiques.
- 2 Cette pratique occupait une place originale dans l'ensemble des activités productives des unités domestiques. L'élevage saisonnier du ver à soie, alors principale source de numéraire des ruraux, supposait comme activité auxiliaire la culture du mûrier dont les feuilles constitue la nourriture exclusive des larves de bombyx. Le feuillage excédentaire et les restes du repas des larves mêlés à leurs déjections étaient intégrés dans la ration du mouton, associés à de l'orge, de la paille hachée et des légumineuses. Les déjections du mouton étaient recueillies avec soin pour fumer le sol au pied des mûriers. Le lien entre la constitution de cette réserve carnée pour l'hiver et celle des moyens de paiement apparaît bien dans le système de production décrit. Leur parallélisme est très fort: saisonnalité, nourrissage précautionneux et astreignant, jubilation le jour de la récolte des cocons et celui de l'abattage du mouton et de la préparation de sa viande.
- 3 La technique de gavage de l'animal castré est décrite en détail. Une grande attention était portée au nourrissage proprement dit, mais aussi au confort thermique, à l'hygiène et au bien-être psychologique de la bête. Il fallait procéder avec régularité (toutes les quatre heures) autant qu'avec doigté, car le gavage de ce ruminant demandait plus de précaution que celui d'une volaille ou d'un cochon. C'est donc à une femme expérimentée de la famille qu'était confié ce soin. Elle s'attachait à l'animal à travers des gestes empreints de

douceur auxquels le mouton répondait, et éprouvait un sentiment de fierté au vu du résultat obtenu, qui ne manquait pas d'être comparé à celui de ses voisines.

- 4 Le sacrifice du mouton, en septembre, est le troisième point fort du propos. Il doit être légitimé pour effacer toute culpabilité due à l'abattage d'un animal devenu très présent dans l'affection des femmes et des enfants. Parce que cette mort met fin à une réelle souffrance de l'animal après une spectaculaire prise de poids, elle est plus facilement acceptée. L'auteur trouve ici l'opportunité de développer son point de vue sur l'abattage en terre d'Islam, qui est toujours un sacrifice, avec un rappel de l'autorisation divine précédant le geste fatal, très codifié, et la précaution prise d'éviter toute souffrance inutile. Ce respect des prescriptions religieuses lors du sacrifice trouve un prolongement dans le don de quelques morceaux aux voisins et parents. La délégation de l'abattage par une famille maronite à un voisin chiite pour permettre le don de la viande, ou le commensalisme, est un dispositif destiné à gérer la différence religieuse dans cette société rurale multiconfessionnelle.
- 5 La qualité de l'écriture rend agréable la lecture d'un texte dense et précis qui devrait intéresser le spécialiste des techniques comme celui des religions.

AUTEUR

OLIVIER D'HONT

Muséum d'histoire naturelle, Laboratoire d'ethnologie du Musée de l'Homme, Paris.